

de l'intérieur, celle-ci aurait eu, si l'on peut dire, l'aspect d'une sorte de lanterne aveugle. En certains cas, une petite baie pratiquée dans le tambour intermédiaire, à la façon de celle que porte la figure 41 — l'ordinaire étranglement de la maçonnerie en cet endroit rendait l'opération aisée — pouvait avoir pour effet, à défaut de lucarnes percées dans le dôme lui-même, d'y répandre quelque demi-jour.

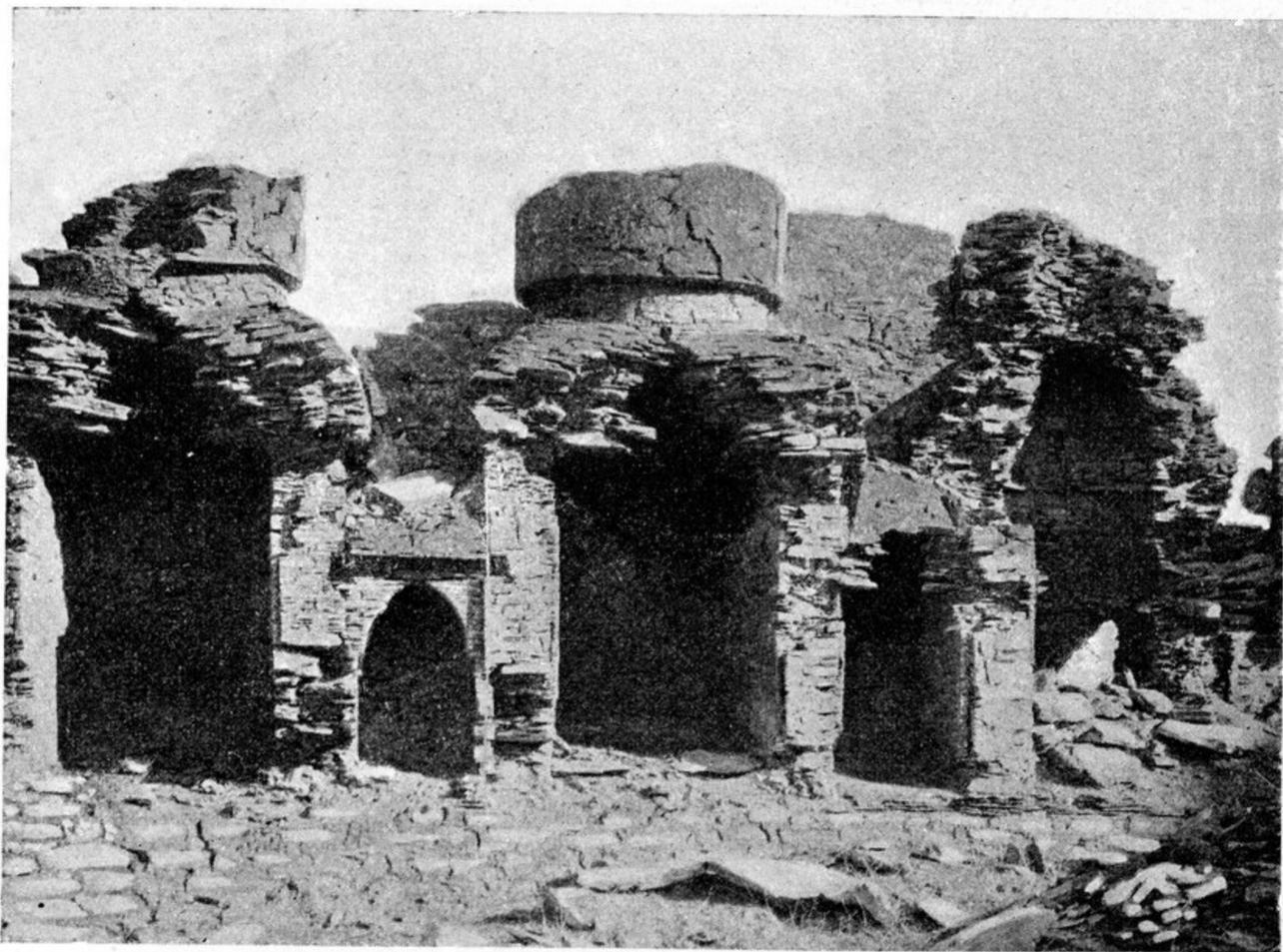


FIG. 45. — SPÉCIMENS DE VIHĀRA ACCOLÉS.  
Vue du côté est de la cour du stūpa de Takht-î-Bahai.

L'ORIGINE DU VIHĀRA À TOIT COURBE. — Si nous n'abordons ces questions de métier qu'avec des hésitations bien compréhensibles, nous ne craindrions pas en revanche de nous montrer plus affirmatifs sur celle des origines du *vihāra*. Tout d'abord, il va de soi qu'au Gandhāra, il est de provenance indienne. Outre que nous ne voyons rien dans ce genre d'édifices qui rappelle l'Occident, nous en trouvons déjà de pareils figurés sur les plus vieux bas-reliefs du centre de la péninsule. C'est dans un de ces sanctuaires à double